

STEPHEN BRUN

# « Je ne suis pas un mouton »

STEPHEN BRUN, champion de France avec Nanterre, n'a pas digéré les raisons de son éviction du club francilien.

**L**es fastes du titre de champion, l'exaltation de l'Euroleague à venir ne sont plus à l'ordre du jour pour lui... Entre Stephen Brun (2,02 m, 33 ans), l'intérieur de toutes les luttes, et Nanterre, l'histoire s'arrête après deux saisons (2011-2013). « Stephen nous a beaucoup donné, il a été énorme en play-offs. Je n'ai rien à lui reprocher sportivement », avoue le coach Pascal Donnadiou. Alors ? Le souci semble tenir plus à la personnalité, parfois éruptive, du joueur.

**« AVIEZ-VOUS, personnellement, envie de partir ?**

– Non, je voulais rester, poursuivre l'aventure et vivre l'Euroleague avec ce club. Pascal Donnadiou m'a tenu un discours comme quoi il n'avait rien à me reprocher sportivement. Ce qu'il me reproche, c'est plus mon caractère. Mais tout le monde le connaît. Oui, j'ai un fort tempérament. Mais il a bon dos, mon caractère. Je sais que le basket, c'est aussi un business. Mais je suis meurtri, triste et je lui en veux...

**Pourquoi ?**

– Je leur en veux, à Pascal et à Jean (son père, président de la JSF). J'ai su que c'était fini le 9 juillet, plus d'un mois après le titre. Je dois être un des seuls joueurs du monde à savoir qu'il n'a pas de club aussi tard. J'ai une femme qui a un CDI, des gens qui gardent mon fils, ce n'est pas si simple de bouger. J'étais allé les voir une semaine après le titre et ils ne savaient pas. Il y a eu deux, trois rendez-vous. Puis lors du quatrième (le 9 juillet), j'ai dit à Pascal : "Prends ton courage à deux mains, dis-le-moi!"

**« J'ÉTAIS AU MAROC, SUR MON CHAMEAU, QUAND J'AI APPRIS »**

**C'étaient vos éclats qui posaient problème ?**

– Ils voulaient savoir comment je comptais gérer mon propre comportement. J'ai proposé d'aller voir une sophrologue deux fois par semaine pour contrôler mes "écarts". Ça ne suffisait pas, ils voulaient des clauses particulières dans le contrat. Je ne suis même pas sûr que ce soit légal. Je

leur ai proposé un contrat "normal" et qu'au premier écart je dégage... Mais non. Voilà. Je suis fâché car j'estime qu'ils auraient dû être clairs. Et je n'allais pas supplier. Quand j'étais à Alicante (début 2011-2012), contrat en main, eux m'ont supplié de venir, au téléphone, tous les jours. Moi, je ne fais pas ça. Et puis, un jour, je suis en vacances au Maroc, sur mon chameau, et quand j'arrive à trouver un peu de réseau, j'apprends par L'Équipe que c'est fini... Ça fait mal.

**Avez-vous conscience des problèmes que vous posez dans la gestion de vos colères, de votre caractère ?**

– On dit qu'il faut toujours un joueur comme moi dans une équipe. Il y en a partout, je ne suis quand même pas un monstre. Mais je ne suis pas non plus un mouton, et je ne le serai jamais. C'est aussi parce que j'ai tout ça en moi que je suis le joueur que je suis. Ça m'a porté pendant les play-offs... Je sais d'où viennent mes difficultés. J'ai vécu des choses difficiles dans mon environ-

nement familial. Beaucoup de gens ont vécu des choses dures, je ne suis pas seul, et je n'ai pas grandi dans le ghetto. Mais, parfois, je pète, comme ça. Ça m'a fermé des portes. Peut-être que certains coaches ont peur de moi.

**À Nancy, vous étiez aussi parti après le titre de champion (en 2011)...**

– C'était différent. Le titre n'était pas une surprise, le club avait des moyens et, au fil de la saison, j'avais compris. Jean-Luc Monschau (le coach) m'avait dit que,

pour l'Euroleague, il voulait un joueur plus fort que moi.

**Où en êtes-vous aujourd'hui ?**

– Je n'ai pas de contact. Sans doute qu'on n'avait jamais imaginé que je quitte Nanterre... Attention, tout n'est pas noir, j'ai vécu des moments merveilleux ici. D'ailleurs, je suis passé dans les bureaux remercier tout le monde. J'en veux à Pascal et à Jean. Parce que je suis dans le pétrin maintenant. Mais la vie continue, hein...»

LILIANE TRÉVISAN



PARIS, STADE PIERRE-DE-COUBERTIN, 8 JUIN 2013. – Après un mois d'attente, Nanterre a tranché et ne renouvellera pas l'aventure avec Stephen Brun (n° 15). (Photo Laurent Argueyrolles/L'Équipe)

L'Équipe – Vendredi 12 juillet 2013